

CHÂTEAU DE VERSAILLES, 16 nov 2024. MOZART : Le Devoir du premier commandement (1767). Il Caravaggio / Camille Delaforge

Il Caravaggio réalise l'opéra d'un Mozart de 11 ans, *Le Devoir du premier commandement*, son premier ouvrage lyrique, et celui ci, sacré. Le goût est encore celui de la Cour de Salzbourg, dirigée par Colloredo. Camille Delaforge, claveciniste et fondatrice de son ensemble Il Caravaggio, sur instruments d'époque, poursuit son travail au service des œuvres lyriques baroques et classiques.

Simultanément à un récent *Pygmalion* de Rameau (présenté entre autres au festival baroque de Pontoise, ce 19 oct), la cheffe et son éloquente troupe, déjà remarquée par plusieurs cd convaincants distingués par CLASSIQUENEWS, – dont les programmes » [Héroïnes](#) » et aussi » les [Génies](#) » de [Mademoiselle Duval](#), recréés et enregistrés à Versailles en 2023- présente en 2024,

également au Festival baroque de Pontoise, et à Versailles, *Le Devoir du Premier Commandement*, premier opéra d'un Mozart de onze ans. Adolescent surdoué, Mozart compose l'acte qui lui revient, au sein d'une commande du Prince Archevêque de Salzbourg (Colloredo) qui comprenait 3 actes, – les 2 autres, réalisés aux côtés du prodige, par Michael Haydn et Anton Cajetan Adlgasser... (aujourd'hui perdus).

Le sujet met en musique dans le respect du texte, les allégories du christianisme : il aborde aussi les thèmes de la justice divine et de la rédemption, thème essentielle de la croyance chrétienne. Wolfgang en réalise la musique en 1767, avec son père Léopold : déjà l'adolescent outrepassa une simple œuvre de commande (commande du Prince-Archevêque pour Pâques 1767) ; il maîtrise l'écriture orchestrale et vocale, assurant ainsi le passage du baroque au premier classicisme.

L'acuité et la profondeur psychologiques des personnages allégoriques, la finesse du regard mozartien sur l'intensité des passions voire des sentiments préfigurent le Mozart, mûr, accompli des opéras majeurs : Les Noces de Figaro, Don Giovanni, *Così fan tutti*... « Die Schuldigkeit des ersten Gebotes » réunit une distribution de premier plan : Gwendoline Blondeel, Julien Behr, Mathilde Ortscheidt, Jordan Mouaïssia. Le disque de l'opéra est annoncé sous le label CVS Château de Versailles Spectacles en mai 2024. Il permet d'approfondir encore notre connaissance du premier Mozart, garçonnet saisissant par sa clairvoyance sur la psyché humaine comme source d'inspiration musicale et lyrique.

VERSAILLES, Chapelle Royale
Samedi 16 nov 2024, 19h
MOZART : *Le Devoir du premier*
commandement
« *Die Schuldigkeit des ersten*
***Gebotes* » (Pâques 1767)**



INFOS et RÉSERVATIONS directement sur le site de l'Opéra royal
de Versailles / Château de Versailles Spectacles :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/mozart-le-devoir-du-premier-commandement/>

Durée : 1h30 sans entracte
W.A. Mozart / K. 35 / Créé en 1767, Salzbourg – Geistisches
Singspiel – Librettiste, Ignatz Anton von Weiser

Gwendoline Blondeel : L'esprit de la Justice, L'esprit du
monde

Mathilde Ortscheidt : La Miséricorde

Julien Behr : L'Esprit du christianisme

Jordan Mouaïssia : Le Chrétien

Ensemble Il Caravaggio

Camille Delaforge, direction



Extrême onction, les 7 sacrements de Nicolas Poussin (DR)

approfondir

vidéos *Die Schuldigkeit des ersten Gebotes* / Le devoir du premier commandement, sur le site Il Caravaggio :

<https://www.ensembleilcaravaggio.com/mozart-die-schuldigkeit>

[CRITIQUE CD événement. Mademoiselle DUVAL : Les Génies ou les Caractères de l'Amour. Il Caravaggio / Camille Delaforge \(2 CD Château de Versailles Spectacles – mars 2023\).](#)

CRITIQUE CD événement. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio /
Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles

**ORCHESTRE NATIONAL DE
LILLE. Les 6 et 7 nov 2024
: Jean-Claude CASADESUS
dirige BIZET (Symphonie en
Ut), et SAINT-SAËNS (Concerto
pour piano n°5. Jonathan
Fournel, piano**

Premier grand concert du fondateur de
L'ON LILLE Orchestre National de Lille,
JEAN-CLAUDE CASADESUS propose un
programme qui souligne son attachement à
la musique Romantique française. Concerto

**virtuose et passionné Saint-Saëns
voluptueux et profond, d'autant plus
éloquent qu'il était lui-même excellent
pianiste... Puis, symphonique bouillonnant
porté par une énergie juvénile
impérieuse, conquérante, irrésistible
d'un Bizet qui semble inspiré par
l'esprit de Mendelssohn, son feu, sa
joie, son bonheur...**

Portait Jean-Claude Casadesus © Ugo Ponte /ON LILLE

Écrite durant ses études au conservatoire, **la Symphonie en Ut de Bizet** est une pièce élégante et lumineuse. Ménageant une superbe variété de climats, l'œuvre évoque déjà le goût pour l'exotisme de l'auteur des futurs *Pêcheurs de perles* et de *Carmen*.

Ce coup de maître symphonique est précédé par le magistral **Concerto n°5, « L'Égyptien »** de Camille Saint-Saëns, merveilleuse évocation orientalisante où charme le chant d'un batelier nubien sur le Nil. Fin, d'une sensibilité arachnéenne, le pianiste vainqueur du Concours Reine Elisabeth de Bruxelles 2021, **Jonathan Fournel**, éclaire chez SAINT-SAËNS l'ivresse émotionnelle et aussi la grâce mozartienne

LILLE, Auditorium – Nouveau Siècle
Mercredi 6 novembre 2024 – 20h
Jeudi 7 novembre 2024 – 20h



INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de l'ON LILLE
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
: <https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/bizet-par-jean-claude-casadesus>

Concert « Bizet par Jean-Claude Casadesus »
Saint-Saëns, Concerto pour piano n°5, « L'Égyptien » ;
Bizet, Symphonie en Ut

Tarif : 6€ – 49€
1h25 avec entracte

Autour du concert

19h – **Conférence**
par Sophie Gaillot-Miczka

À l'entracte
Séance de dédicace avec Jonathan Fournel

À l'issue du concert – Bord de scène

Rencontre avec les artistes



Portrait Jonathan FOURNEL © Alexei Kostromin

Programme repris à
Aulnoye-Aymeries, Théâtre Léo Ferré
/ le **8 novembre 2024** – 20h

Oye-Plage, Salle Jacques De Rette
/ le **9 novembre 2024** – 20h

**CRITIQUE, concert.
MONTPELLIER, Opéra Comédie,
le 18 octobre 2024. HAYDN /
SCHUBERT / SCHUMANN.
Anastasia Kobekina
(violoncelliste), ONMO,
Thomas Rösner (direction)**

Ce 18 octobre, dans l'acoustique chaleureuse de l'Opéra Comédie, le concert de l'Opéra Orchestre National Montpellier Occitanie transporte le public vers la Vienne de 1800 et les réjouissances rhénanes selon Robert Schumann. Au cœur du programme, la violoncelliste Anastasia Kobekina enflamme la salle par la vivacité de son jeu.



Crédit photographique © OONM

Ce Voyage musical au pays du passé devient parfaitement vivant dans l'Opéra-Comédie. Grâce à l'acoustique de proximité de cette salle aux boiseries dorées, les instruments vibrent d'une manière chaleureuse pour tous les rangs de l'auditoire. **Thomas Rösner**, chef autrichien révèle l'expressivité du répertoire germano-autrichien par des élans et thésis appropriés.

Sans conteste, la vedette de la soirée est la violoncelle russe Anastasia Kobekina qui séduit dans le *Concerto n° 1 Hob.VIIb.1* de **Joseph Haydn**. Bardée de récompenses internationales (Concours international Tchaïkovski, Révélation OpusKlassik 2024), elle excelle tant dans le phrasé du classicisme viennois (1er mouvement) que dans la virtuosité étincelante, celle d'une rythmicienne aguerrie (*Allegro molto*). Le miroitement des nuances et des couleurs – graves boisés, *legato* caressant de l'*Adagio* – sert en permanence une jovialité spirituelle, propre à Haydn. Cette connivence entre

l'artiste et son instrument, un Stradivarius daté de 1698, se poursuit dans le *bis* : une danse pour violoncelle et tambourin signée par **Vladimir Kobekine** (son père). La frénésie de rythmes endiablés, partagée par la soliste et le percussionniste de l'ONMO (**Pascal Martin**), déclenche une ovation !

Si la mélancolie indicible de la *Fantaisie en fa mineur D. 940* de **Franz Schubert** n'est pas au rendez-vous, l'auditeur s'empresse d'oublier cette introduction du concert. Car dans cette récente orchestration de Richard Dünser, seul le thème initial diffuse la *Sehnsucht* idiomatique du monde germanique, en circulant entre les bois solistes. La suite ne convainc pas faute de choix stylistique posé : trop de virages romantiques, postromantiques ou même néo-classiques (à la manière de Prokofiev dans la *Symphonie classique*). Nous préférons donc écouter la Fantaisie dans sa version originale, un quatre mains intime conçu pour les *Schubertiades* viennoises.

En revanche, la fougue romantique habite la *Symphonie n° 3 op. 97* dite « Rhénane » de **Robert Schumann**, composée durant la période heureuse de sa vie avec Clara. Les pupitres de cordes et des cors font caracoler les syncopes du mouvement *Lebhaft* (vivant) avant de danser dans le *Scherzo*. Introduit par un superbe conduit religieux aux trombones (une inspiration corrélée à sa visite de la cathédrale de Cologne), le 4e mouvement résonne avec plénitude. Si les attaques sont parfois imprécises (*Finale*), l'architecture orchestrale et la splendeur polyphonique s'animent joyeusement au fil des cinq mouvements enchaînés.

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 18 octobre 2024. HAYDN / SCHUBERT / SCHUMANN. Anastasia Kobekina (violoncelliste), ONMO, Thomas Rösner (direction). Photos ©

Marc 00NM

VIDEO : Anastasia Kobekina interprète les « Variations Rococo » de Tchaïkovski

**CRITIQUE, ballet. GENEVE,
BFM, le 19 octobre 2024.
FRANK MARTIN : Die Blaue
Blume / La Fleur Bleue
(1936), création mondiale.
Mourad Merzouki / Thierry
Fischer**

Création mondiale événement à Genève,
dans la salle du BFM Bâtiment des Forces
Motrices. Les Genevois ont enfin pu
découvrir l'inspiration flamboyante du
compositeur natif de Genève, FRANK
MARTIN, alors en 1936, compositeur pour

un ballet au thème sauvage et amoureux.
La partition ne fut jamais créée sur la scène, jugée difficile à danser, elle fut mise au placard, archivée, conservée, oubliée ensuite dans la maison du compositeur à Naarden (Pays-Bas). Ce n'est qu'en 2021, quand les descendants de l'auteur se sont plongés dans les documents et autographes déposés dans la demeure, que la partition de « *Die Blaue Blume* » fut (re)découverte... elle est en octobre 2024, ainsi ressuscitée, nouveau jalon de l'Odyssée Frank Martin, vaste cycle d'événements et de concerts qui vise à jouer et faire connaître l'intégralité des œuvres du compositeur décédé en 1974.

Toutes les photos © Alexandre Favez / *Die Blaue Blume* / Cycle l'Odyssée Frank Martin

Ce soir, le spectacle offre un dispositif complet, entrelaçant de façon inédite déplacements des danseurs et instrumentistes de l'orchestre : les danseurs évoluent sur un praticable qui traverse tout le plateau, séparant les pupitres des percussions (vents et bois), des cordes placées au centre de la scène. Le chorégraphe **Mourad Merzouki** à qui l'on doit déjà la réussite du ballet *Folia*, a relevé le défi de cette partition réputée non dansable... De fait, son langage sert les

rebonds de l'action, exprime l'ardeur de scènes au lyrisme souvent radical. L'esprit de la breakdance, des battles et des solos acrobatiques, viriles et testostéronés, s'acclimatent parfaitement à toutes les séquences qui évoquent le groupe des gitans, majoritairement masculins ; comme autour d'un feu de camp, assis sur des tabourets, les membres du clan imposent et nourrissent la loi de la confrontation compétitive, des défis, d'une violence familière, viscérale, organique qui répètent l'énergie sauvage d'individus qui pour vivre, doivent constamment se battre. **Le contraste avec les tableaux nocturnes poétiques des lucioles et des gobelins**, à l'écoute d'une nature qui se déploie mystérieuse voire envoûtante [grâce à la musique très efficace de Martin] est saisissant ; d'une façon générale, enjeu majeur du spectacle, le hip-hop montre ici qu'il sait s'enrichir d'élans, de postures en groupe et de figures collectives qui montre sa maturité acquise, un redéploiement expressif [d'ailleurs encouragé et même promu par le chorégraphe Mourad Merzouki] que suscite sa confrontation à une partition symphonique particulièrement flamboyante dont le jeu dans l'éclectisme des influences et des styles, est le fil conducteur, de surcroît parfaitement maîtrisé ; Frank Martin le suisse protestant cultive une sensibilité propre pour les folklores, l'énergie rythmique, la densité de texture, ... la motricité des Stravinsky, Prokofiev, voire Chostakovitch [tous trois symphonistes de premier plan pour le genre chorégraphique]. Le tout articulé avec une intelligence du drame et de l'action, évidente. En cela, le chef **Thierry Fischer**, grand connaisseur de l'œuvre martinienne, déploie une énergie fédératrice, révélant plus qu'une partition oubliée, secondaire : une fresque foisonnante en climats très contrastés et en tableaux poétiques.

Le hip-hop de Mourad Merzouki à l'épreuve de l'Orchestre de Frank Martin

Du reste même si le spectacle est la création mondiale en version orchestrale du ballet de 1936, on en connaissait déjà deux séquences [orchestrées par Martin], les deux volets du » « temps de la peur », lesquels dans le continuum dramatique, approfondissent davantage le souffle narratif et le porte vers un recul plus lyrique et poétique. Certes nous ne sommes pas confrontés au vertige tragique et spirituel du « Roméo et Juliette » de Prokofiev [composé dès 1935 / première en 1938, dont la trame est proche de « Die Blaue Blume »] mais plusieurs tableaux purement orchestraux sont ici particulièrement convaincants : le surgissement du monde de la nuit comme on a dit, surtout les séquences finales, allusivement amoureuses, bien que trop courtes (ou pas assez développées chorégraphiquement à notre goût), duo entre le Citadin battu, laissé pour mort, et la jeune gitane dite » Die Blaue Blume » / La fleur Bleue... qui donne son titre au ballet.



La force de la partition de Frank Martin tient à cet éclectisme idéalement dosé, la science des contrastes, et une disposition égale pour l'allusif et le caractère mystérieux voire énigmatique des scènes en particulier la scène finale, qui conclut le ballet dans l'ombre et une question posée en guise de fin... Ces deux êtres un temps fusionnés, probablement bercés par la magie d'un amour foudroyant, reviennent finalement à leur milieu originel, l'aube venue ; une séparation en guise de final, qui paraîtrait amère et triste si la beauté de la musique alors ne laissait supposer une autre conception dans l'acceptation du renoncement et dans la célébration d'une fusion certes fugace mais sincèrement partagée.

C'est du moins le choix de la gitane, qui rejoint à la fin le

clan des gitans qui sont ses frères et son seul véritable foyer. La puissance inflexible de la tribu plus forte que l'absolu de l'amour... Au moins comparé au mythe Shakespearien, Martin de son côté a choisi, creusant davantage l'ambiguïté et la fragilité d'une rencontre suspendue ; laquelle malgré son intensité miraculeuse demeure... épisodique. Tout au moins dans le cœur de la jeune femme, semble-t-il.



Musicalement, l'engagement de l'Orchestre spécialement constitué pour l'événement, suscite l'enthousiasme : réunissant élèves musiciens de la HEM / **Haute École de musique de Genève**, la partition orchestrée par **Nicolas Bolens**, scintille de tous ses feux ; sous la baguette inspirée, analytique du chef **Thierry Fischer**, grand ordonnateur du cycle pour la redécouverte de Frank Martin à Genève, l'Orchestre ce soir, rugit, murmure, suggère ; avec aussi le premier violon

de **Pierre Fouchenneret** qui réalise plusieurs solos dans la partition, particulièrement expressifs.

L'ouvrage dès son début confirme le talent du Martin conteur et narrateur, voire paysagiste inspiré, capable d'exprimer au plus juste, l'esprit comme les enjeux des pas moins de 30 tableaux... Reste qu'il est difficile de tout absorber un soir de première, et d'une seule écoute ; mais la suractivité foisonnante de l'Orchestre, cette faculté à caractériser chaque séquence, intensifiant toujours le flux dramatique de l'action, témoignent de l'ambition de Martin à réussir sur la scène chorégraphique.



La participation des **jeunes danseurs du Conservatoire populaire** (cursus professionnel) de musique réalisant un tableau collectif plutôt convaincant, intégré à la chorégraphie des 10 danseurs de la compagnie de Mourad Merzouki [**käfig**] éclaire un autre volet de la production, sa valeur pédagogique, son rôle manifeste pour la transmission, immergeant concrètement de jeunes artistes dans une production

professionnelle, de surcroît artistiquement ambitieuse.
Création réussie.

La diffusion du ballet intégral et des extraits vidéo de cet événement musical et chorégraphique suivront prochainement car les caméras de la RTS étaient présentes lors de cette première mondiale.

La création s'inscrit dans **un volet plus vaste [intitulé » l'Odyssée Frank Martin »**, qui ambitionne de jouer à terme l'intégrale des œuvres du Genevois Frank Martin, soit environ 40 concert sur 3 ans. Un temps fort sera assurément son Requiem, programmé le 21 nov prochain pour le cinquantenaire de la mort du compositeur en 1974 [Cathédrale de Genève]. Plus d'infos sur le site de l'Odyssée Frank Martin : <https://odysseefrankmartin.ch/>



Présentation de la création mondiale du ballet **Die Bleue Blume** de Frank Martin au BFM, Genève, le 19 oct 2024 : <https://www.classiquenews.com/geneve-hem-frank-martin-die-blau-e-blume-creation-mondiale-sam-19-oct-2024-pia-et-pino-mlakar-mourad-merzouki-thierry-fischer/>



Toutes les photos © Alexandre Favez / Die Blaue Blume / Cycle
l'Odyssée Frank Martin

OPÉRA DE DIJON, les 7, 8, 9

nov 2024. Baldassare GALUPPI : L'Uomo Femina. Eva Zaïcik, Victor Sicard... Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre / Agnès Jaoui

Deux naufragés échouent sur une île gouvernée par les femmes, où les hommes sont dociles, coquets voire craintifs. Agnès Jaoui, metteuse en scène pour cette partition aussi inclassable que juste et pertinente, s'empare avec jubilation de cette fable du XVIIIe siècle étonnamment moderne qui donne à méditer sur les rôles et l'image que la société attribue au masculin et au féminin.

En souveraine omnipotente, **Cretidea** règne sans partage sur ses sujets. Elle dirige les armées, collectionne les amants, rassure son favori, qui craint d'être un jour délaissé si sa mise ne convenait plus. L'amour surgit et bouleverse cet ordre établi. La princesse tombe éperdument amoureuse de **Roberto**, l'un des deux naufragés qui refuse de se soumettre aux lois de l'île. S'ouvre alors un débat animé porté par la musique flamboyante de Galuppi : qui doit se soumettre ? Qui doit gouverner ? qui est le sexe faible ? Après avoir exprimé la puissante *Armide* de Lully, Vincent Dumestre et Le Poème

Harmonique reviennent à l'Opéra de Dijon dans une partition fantaisiste, sulfureuse et satirique pour laquelle est annoncée une distribution de haute volée, que met en scène l'actrice et réalisatrice Agnès Jaoui que l'on attendait pas à l'opéra...

GALUPPI : L'Uomo Femina
Auditorium / Opéra de Dijon
3 représentations
7 novembre 2024, 20h
8 novembre 2024, 20h



9 novembre 2024, 20h

INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de l'Opéra de
Dijon :

[https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25
/l-uomo-femina/](https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/l-uomo-femina/)

Durée : 2h30 avec entracte

Autour des représentations

Avant-scène : **samedi 9 novembre 2024** à 18h30 avec Jean-François Lattarico, professeur des universités en études italiennes (durée 1h)

pour la représentation du jeudi 7 novembre

distribution

Livret de Pietro Chiari

Vincent Dumestre, direction

Le Poème Harmonique

Mise en scène : **Agnès Jaoui**

Décors : Alban Ho Van

Lumières : Dominique Bruguière

Costumes : Pierre-Jean Larroque

Cretidea, Eva Zaïcik

Ramira, Lucile Richardot

Cassandra, Victoire Bunel

Roberto, Victor Sicard

Giannino, François Rougier

Gelsomino Anas Séguin

Nouvelle production de l'Opéra de Dijon

Coproduction Le Poème Harmonique, Château de Versailles
Spectacles, Théâtre de Caen

Décors et costumes réalisés par les ateliers de l'Opéra de
Dijon

« Quelle est la place, la fonction, le rôle que la société alloue à chacun des genres ? GALUPPI bouleverse les traditions et la culture sociale ; il inverse pour mieux les dénoncer comportement et rôle prédéterminés... Ici les femmes sont viriles et les hommes féminins.

Incroyable livret qui s'avère d'une actualité saisissante dans le contexte actuel où la question du genre et l'identité qu'il véhicule, sont particulièrement interrogés... »

CLERMONT AUVERGNE OPÉRA.
Clermont-Ferrand, Jeu 7

novembre 2024 – 20h. Récital Véronique Gens. Mélodies françaises

Retrouvailles à **Clermont-Ferrand** entre la soprano **Véronique Gens**, interprète majeure de la *Mélodie* française, et **Susan Manoff**, pianiste au jeu sensible, idéalement complice du chant ciselé, articulé de la cantatrice. Plus qu'une accompagnatrice, la pianiste est une partenaire de choix, auteure d'atmosphères et de couleurs psychologiques en phase avec la voix. Leur duo a déjà réalisé plusieurs programmes et enregistrements particulièrement convaincants.

Avec son timbre fin et rond, et sa voix taillée comme une gemme, Véronique Gens convainc en particulier dans les rôles lyriques de langue française, qu'il s'agisse d'incarner les passions baroques, ou les héroïnes du théâtre classique et déjà romantique... Son sens du texte lui permet aussi d'explorer des œuvres plus contemporaines encore comme sa récente et émouvante incarnation d'Elle dans [La Voix humaine de Poulenc... avec l'Orchestre national de Lille \[Alexandre Bloch, direction\]](#).

À Clermont-Ferrand, Véronique Gens aborde l'art subtil et redoutable de la *Mélodie* française, un art majeur dans lequel la cantatrice fait valoir toutes ses qualités de chanteuse comme d'interprète en phase avec les situations dramatiques et psychologiques de chaque poème. Les deux artistes ont enregistré ce programme intitulé alors [« Néère » chez Alpha Classics](#).

CLERMONT AUVERGNE OPÉRA



Opéra-Théâtre

Jeu 7 novembre 2024 – 20h.

Récital **Véronique Gens**, soprano

Susan Manoff, piano

Mélodies françaises

INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de Clermont

Auvergne Opéra :

<https://clermont-auvergne-opera.com/evenement/recital-veronique-gens-susan-manoff/>

1h environ sans entracte

de 12 à 50 €

**BOIS COLOMBES (92). TAC, sam
9 nov 2024. Julien Blanc /
Pierre Stordeur :
« PULSIONS », concert de
lancement, lecture,
performance... (entrée libre)**

*Le label Nowlands propose samedi 9 nov
2024, au TAC / Territoire Art et
Création à Bois Colombes (92), le
programme du dernier cd de Julien Blanc
et Pierre Stordeur, « PULSIONS »
présentant en première plusieurs pièces
conçues entre musique, poésie, peinture
contemporaine... Le concert de lancement
associe musique, lecture, performance.
Avec Julien Blanc, piano (instrumentiste
principal) ; Arsène Caens, coordinateur
artistique, récitant ; Pierre Stordeur,
compositeur, récitant ; Jacques Jouet,
poète, récitant ; Samuel Deshayes,
poète, récitant.*



PRÉSENTATION... Le choix musical dessine un parcours d'écoute qui met en perspective des œuvres du 20^e et du 21^e siècles. Les parcelles entre les esthétiques préservent toujours un dénominateur commun : « *la question du timbre et de son déploiement raffiné* ». **Puis le compositeur Pierre Sordeur complète la présentation du programme choisi** : « Le disque

s'inscrit donc dans la continuité de la tradition pianistique telle que menée par Pollini ou Grimaud, par exemple. Il ne s'agit en aucun cas d'une monographie, mais bien plutôt d'un disque axé sur **le plaisir de l'écoute**. Certaines pistes devraient normalement retenir l'attention des critiques car elles proposent des versions tout à fait personnelles de pièces du répertoire. Comme par exemple la piste 7 « Der Zauberlehrling » de **Ligeti** jouée de façon rapide et crépitante, inédite à mon sens. Les Caprices de **Ohana** bénéficient quant à eux d'un son très pur qui tranche avec les enregistrements précédents (notamment la version de Jean-Claude Pennetier). **Julien Blanc** a d'ailleurs obtenu le prix Maurice Ohana au Concours d'Orléans en 2018. Bien sûr, mes pièces sont enregistrées en première et témoigneront de mon travail de compositeur ».

**MUSIQUE POLYMORPHE
AU CARREFOUR DE LA POÉSIE
ET DE LA PEINTURE CONTEMPORAINE**

« Au delà de la question musicale, j'ai pris la décision de créer une synergie très forte autour de ce projet et de la sortie du disque. **Le livret** propose de manière tout à fait originale une création contemporaine poétique. Celle-ci se

substitue aux traditionnelles présentations musicologiques et introduit les pièces du disque. Elle est menée par cinq poètes affiliés au groupe de **L'Oulipo** (fondé par Le Lionnais et Raymond Queneau). Nous avons eu le plaisir de travailler avec **Jacques Jouet**, membre emblématique du groupe depuis 1983. Notre travail trouvera donc un écho très fort au sein du monde de **la poésie actuelle**. □ Enfin, j'ai fait participer l'artiste plastique chinoise **Shuxian Liang**, dont les œuvres stochastiques de très grands formats trouvent une résonance dans ma musique. Avec elle, nous avons déterminé l'œuvre de son catalogue qui élargirait notre travail et nous l'avons intégrée de manière dialectique au visuel de la pochette (le jets noirs en arrière plan des photos portraits, la pochette du livret et l'intérieur du disque). La sortie trouvera donc un écho dans la monde de **l'art contemporain** également. □ □ En parallèle (...), j'ai enregistré trois podcasts avec des gagnants du premier prix du concours d'Orléans : **Maroussia Gentet**, **Mikhaïl Bouzine** et **Toros Can** ont chacun enregistré l'un de mes préludes (aussi enregistrés sur le disque) et en miroir le prélude originel. A cela s'ajoute une interview d'une quinzaine de minutes avec moi et le sociologue de l'art **Arsène Caens** » explique **Pierre Sordeur**.

Vidéos, d'une vingtaine de minutes au total, visionnables sur le site : <https://cadrans.org/>

PULSIONS

Concert / Lecture / Performance

TAC / Territoire Art et Création

4, rue Marie Laure

92 270 BOIS COLOMBES

Samedi 9 novembre 2024, 19h30

Entrée libre

Renseignements : 01 47 81 37 97
prog@lechantdeshommes.fr

TAC / Territoire Art et Création
4, rue Marie Laure
92 270 BOIS COLOMBES

PLUS D'INFOS sur le site du TAC :
<https://www.tac92.com/>

Le concert performance entre parole et musique est le miroir du cd « Pulsions » dont le programme est né des conversations entre le pianiste **Julien Blanc** (lauréat du concours international d'Orléans) et le compositeur **Pierre Stordeur** (né en 1980)...

Programme (les pièces du cd PULSIONS)

PIERRE STORDEUR

Trois études pour piano – 1. Collisions 06:46

Trois études pour piano – 2. Masse 09:45

Trois études pour piano – 3. Pulsions 07:16

Trois Caprices – 1. Enterrar y callar 04:36

Trois Caprices – 2. Hommage à Luis Milan 03:57

Trois Caprices – 3. Paso 05:22

Études pour piano – 10. L'apprenti sorcier 02:18

Études pour piano – 11. En suspens 02:27

Études pour piano – 13. L'escalier du diable 05:13

Les Préludes d'après... – 1. L'exil (Chopin) 02:26

Les Préludes d'après... – 3. Constellations (Crumb) 02:29

Les Préludes d'après... – 2. Le miroir (Bach) 01:52

Trois Études op. 65 – 1. Allegro fantastico 03:13

Trois Études op. 65 – 2. Allegretto 01:52

Et aussi Maurice Ohana, György Ligeti, Alexandre Scriabine...

Plus d'infos sur le sur le site du label NOWLANDS / Musique & sons d'aujourd'hui : <https://www.nowlands.fr/>

CD « Pulsions » :

Livret original conçu par Arsène Caens (poète et linguiste),
avec la participation de Jacques Jouet (poète), Antoine
Ouvrard (pianiste), Guillaume Marie (poète), Samuel Deshayes
(poète) et Ewen Blain (illustrateur).

CONCERT - LECTURE - PERFORMANCE

PULSIONS

SORTIE D'ALBUM : JULIEN BLANC & PIERRE STORDEUR



Julien BLANC

piano

Arsène CAENS

coordinateur artistique, récitant

Pierre STORDEUR

compositeur, récitant

Jacques JOUET

poète, récitant

Samuel DESHAYES

poète, récitant

Stordeur
Ohana
Ligeti
Scriabine

SAMEDI 9 NOV

19H30 ENTRÉE LIBRE

NOWLANDS

TAC / TERRITOIRE ART ET CRÉATION

4 RUE MARIE LAURE 92270 BOIS COLOMBES

RENSEIGNEMENTS 01 47 81 37 97 PROG@LECHANTDESHOMMES.FR

CRITIQUE, danse. NICE,
Théâtre de l'Opéra, le 15

**octobre 2024. Coppélia :
Delibes / chorégraphie : Éric
Vu an. Ballet Nice
Méditerranée, Orchestre
Philharmonique de Nice,
Léonard Ganvert (direction)**

Ce soir marque un grand moment pour les
danseurs du Ballet Nice Méditerranée...

C'est la dernière après 4 dates
précédentes où la Compagnie niçoise, au
grand complet, rend hommage à son
directeur de la danse et chorégraphe
depuis 15 ans, Eric Vu An, lequel s'est
éteint le 8 juin dernier. L'Opéra de Nice
et Bertrand Rossi, son directeur général,
sont bien inspirés d'afficher l'un des
ballets que le danseur et directeur de la
danse a chorégraphié (dès 2015) : un
sommet romantique, l'inusable *Coppélia*
[1870], emblème spectaculaire de la danse
française à la fin du Second Empire.

Coppélia par le Ballet Nice Méditerranée à l'Opéra de Nice ©
Dominique Jaussein

La production est même devenue une œuvre phare du Ballet niçois car les spectateurs l'ont déjà vue entre autres, en décembre 2022 (avec 8 dates alors pour les fêtes de fin d'année). La dernière d'une production est toujours plus émouvante car l'expérience semble plus irréversible encore que de coutume : l'évidence que l'on ne verra pas de sitôt tel accomplissement dansé, s'impose au spectateur en cours de représentation ; ce constat lui fait regretter que l'action se réalise aussi vite...

LA FINESSE D'UN CONTEUR... Comme Noureev revitalise les piliers du répertoire romantique, n'hésitant pas à équilibrer les rôles solistes masculins et féminins, comme à renforcer le réalisme du Corps de ballet, Eric Vu An enrichit lui aussi l'ouvrage transmis par Charles Nutter et Arthur Saint-Léon, mis en musique par Delibes (créé en mai 1870 à l'Opéra de Paris).

Il sait en ré éclairer l'action avec la finesse d'un conteur, inventant 1001 détails qui renforcent la poésie voire ré enchantent la portée du conte : de la nouvelle fantastique inspirée de ETA Hoffman [*L'homme au sable*] quasi contemporaine du *Frankenstein* de Mary Shelley, Eric Vu An souligne moins le terrifique et le surnaturel que la tendresse et l'intelligence du génie féminin, mais avec beaucoup d'élégance et de légèreté, incarné par le personnage central de Swanilda, pleine d'astuces et déterminée à reconquérir le cœur de son fiancé, le beau et volage Frantz. Même fiancé, Frantz n'a d'yeux que pour la beauté mystérieuse et impassible qui s'expose à la fenêtre de la maison de Coppélius.

UN BALLET QUI A COMME SUJET, LA DANSE ELLE MÊME... Y triomphe

surtout la beauté troublante de la danse elle-même qui est le sujet même de l'acte II dans l'atelier des automates du paternel et un peu grotesque Coppélius ; le chorégraphe se joue des niveaux narratifs simultanés en particulier quand Swanilda, vraie danseuse, actrice de son destin [quand Frantz se soumet hypnotisé), prenant la place de la poupée idéale, trompe son monde, en particulier l'inventeur Coppélius qui pense ainsi donner vie à son automate. Le tableau est le plus significatif du ballet, également emblématique de cet humour si subtilement présent, d'une fantaisie qui tisse à propos une seconde action, complémentaire de l'action principale ; ainsi la personnalité des 6 danseuses qui accompagnent Swanilda dans son périple de reconquête.

Ce qui oppose la machine à l'homme est assurément ce supplément émotionnel, qu'on le nomme âme ou amour. Valeurs et qualités distinctives que personnifie Swanilda dans cette chorégraphie lumineuse et terriblement attachante.

Reprise hommage à l'Opéra de Nice L'inusable et féérique Coppélia d'Éric Vu An

RÉALISME FOLKLORIQUE... L'activité continue en second plan qui anime le corps de ballet en fond de scène renforce la vérité des tableaux collectifs, d'autant que la musique, du meilleur Delibes, indique fortement la tentation de réalisme folklorique, dans les thèmes musicaux et aussi dans la danse de caractère qui rend toute la première partie active, contrastée, très vivante, ancrée dans une campagne très *Europe Centrale*. Le pittoresque, le rustique élaboré inspirent Delibes qui tisse l'une des musiques de ballet parmi les plus enivrantes, au symphonisme assumé, au colorisme décuplé

souvent flamboyant.

Dès l'ouverture, **l'Orchestre Philharmonique de Nice** sonne somptueux et détaillé, grâce à la direction précise et sans épaisseur du chef **Léonard Ganvert** qui pour avoir précédemment dirigé le spectacle, connaît la partition plus que tout autre. D'un bout à l'autre, il trouve un point d'équilibre entre élégance et caractère, flamboyance et entrain parfois martial d'un orchestre gorgé d'énergie conquérante. Qualités doubles et complémentaires qui fondent la grande séduction de la partition conçue par Delibes en 1870.

La chorégraphie d'Éric Vu An exploite avec beaucoup d'intelligence les ressources de la pantomime, sachant jouer sur le registre de l'humour et de la finesse, telles les 6 ballerines qui accompagnent Swanilda, comme indiqué précédemment. Elle prend appui sur la vitalité constante de la musique qui relance toujours l'action et les contrastes entre les séquences dansées.

Ce soir le couple protagoniste est incarné par deux excellents solistes **Ekaterina Oleyunik** (Swanilda) et **Luis Valle** (Frantz). L'acte II dans l'antre du magicien est le plus captivant car il développe la figure de la poupée magnifiquement campée incarnée par Swanilda et surtout le personnage de Coppélius, dans la caractérisation d'Eric Vu An qui ainsi s'est réservé un rôle au profil finement dessiné : il exprime en particulier, avec justesse, l'admiration du scientifique épris et ravi par sa propre créature, [Pygmalion romantique en quelque sorte], d'autant plus émouvant qu'il est trompé lui-même (impeccable **Shigeyuki Kondo** et son allure de vétéran à la fois tyrannique et ému).

Le vrai sujet est l'astuce de la jeune fille qui rétablit dans ce monde d'hommes qui s'égarent en fantasmant sur une poupée idéale, la vraie place des femmes. Sujet ô combien actuel et qui tout en sachant séduire, dénonce la phallocratie de la société du Second Empire, son regard dominateur et

manipulateur sur le corps et l'esprit de la femme. La scène où Swanilda qui feint d'être Coppélia s'animant miraculeusement, est à ce titre toujours aussi spectaculaire et ce soir très juste. Actrice d'une magie supposée et parfaite dominatrice dans ce jeu de dupes...

Le dernier tableau développe les danses folkloriques qui met en avant le Corps de ballet dans une apothéose collective qui célèbre le triomphe de l'amour. Tout prépare au duo musicalement voluptueux et toujours plein de finesse du couple enfin réuni, de Frantz et de Swanilda, que la chorégraphie d'Éric Vu An inscrit là encore, dans la finesse et l'élégance, comme un songe amoureux suspendu. depuis son début, les danseurs du Ballet Nice Méditerranée se montrent à la hauteur d'une partition aussi exigeante et ambitieuse.

En fin de spectacle, après les premiers saluts, des cintres descend un immense et superbe portait noir et blanc d'Eric Vu An, incarnation de la grâce, à qui un hommage post mortem est rendu, lui qui aura dirigé pendant 15 ans le Ballet Nice Méditerranée pour l'accompagner au niveau que l'on constate ce soir. Spectacle aussi magistral qu'émouvant.



**Coppélia par le Ballet Nice Méditerranée à l'Opéra de Nice ©
Dominique Jaussein**

CRITIQUE, danse. OPÉRA DE NICE, le 15 octobre 2024. Coppélia :
Delibes / chorégraphie : **Éric Vu an**. Ballet Nice Méditerranée,
Orchestre Philharmonique de Nice, Léonard Ganvert (direction).

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN.
PARIS, ven 8 nov 2024.

Rebecca SAUNDERS : Skin / Scar / Skull (création française), Pierre Bleuse (direction)

L'Ensemble intercontemporain propose un nouveau portrait musical, occasion unique de s'immerger dans l'imaginaire, la quête et le geste d'une auteure Rebecca Saunders (née en 1967). Inlassablement, la compositrice britannique (installée à Berlin) aborde la thématique du corps, de la voix, de la peau dont elle déduit une langue musicale spécifique. En a découlé récemment, son triptyque Skin (2016), Scar (2019), Skull (2023), ici joué dans son intégralité : Rebecca Saunders y déploie cette fascination intime, créative qui interroge « la qualité physique et organique du son », tout en révélant « l'impact physique et charnel que la musique peut exercer sur l'auditeur ».

Photo portrait grand format : Rebecca Saunders © Camille Blake

A propos de « **Skin** », pour soprano et 13 instruments, composée en 2015-2016 (durée circa 25 mn), Rebecca Saunders écrit « J'ai été frappée par l'enregistrement d'une des premières productions de la pièce télévisuelle de Samuel Beckett, Ghost Trio (« le Trio des Esprits », écrite en 1975 et diffusée pour la première fois en 1977), et ce texte, dit par le narrateur à l'acte I, a été le catalyseur premier de cette partition : *« ...this is the room's essence not being / now look closer / mere dust / dust is the skin of a room / history is a skin / the older it gets the more impressions are left on its surface / look again... »*. Le texte principal de Skin est de ma plume, il s'est graduellement matérialisé au cours du long processus compositionnel, et a été partiellement nourri par les sessions de travail collaboratif avec la chanteuse **Juliet Fraser**. Un passage d'Ulysse de James Joyce, extrait du monologue de Molly Bloom, est également cité dans la partition.



Il s'agit de réaliser « l'extraction des sons en deçà de la surface du silence ». L'écriture invite à une géographie psychique, une géographie mouvante que convoque un parcours puissant et personnel, de la cicatrice (Scar) qui « s'inscrit sur la surface de la peau (Skin) », au « trauma de la blessure ». Le crâne (Skull) referme le triptyque comme une apothéose spectaculaire car il renvoie à « la tête sans son enveloppe charnelle », l'état du squelette sans chair ni muscle, où c'est « l'esprit qui a quitté le corps »...

L'Ensemble Intercontemporain a déjà abordé l'œuvre de Rebecca Saunders dont il a créé en France, « Wound » (en juin 2023) avec la National de France (partition avatar d'après « Scar »)... Et dès 2019, l'EIC jouait « Scar » qui saisit l'auditeur par sa palette sonore, timbrale. La recherche de la compositrice propose une immersion profonde sur et sous la

surface du son, dans sa chair sonore ainsi révélée, à la fois miroitante et mystérieuse, tendue et hypnotique, étrange et mouvante... / Photo portrait ci dessus : Rebecca Saunders © Camille Blake.

Pierre Bleuse , directeur musical de l'Ensemble intercontemporain, s'exprime sur les champs oniriques et musicaux de Rebecca Saunders: ... « *S'agissant de **REBECCA SAUNDERS**, je connais sa musique depuis plus longtemps encore. - Ce qui me fascine c'est son rapport à la voix, son travail particulier sur le chant. Également son univers et son imagination qui sont très poétiques. Pour l'interprète et le chef que je suis, il y a une infinité de possibilités pour en exprimer la texture ; l'écriture permet une variété immense d'accents, d'articulations ; tout un champs dynamique d'une infinie subtilité, cela dans une séquence très courte* » > Portrait REBECCA SAUNDERS, ven 8 nov 2024 : <https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/skin-skar-skull-2024-11-08-20h00-paris/>

SKIN / SCAR / SKULL – Portrait Rebecca Saunders
VENDREDI 08 NOVEMBRE 2024, 20h
PARIS, Cité de la musique – Salle des concerts

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Ensemble
intercontemporain :

<https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/skin-skar-skull-2024-11-08-20h00-paris/>

DISTRIBUTION

Juliet Fraser, soprano

Ensemble intercontemporain

Pierre Bleuse, direction

Julien Aléonard, ingénieur du son

Avant-concert à 18h45 : rencontre avec Rebecca Saunders,
compositrice □ Amphithéâtre, Cité de la musique □ Entrée libre

PROGRAMME

Rebecca SAUNDERS

Skin / peau, pour soprano et treize instruments

Scar / cicatrice, pour quinze solistes et chef d'orchestre

Skull / crâne, pour quatorze instruments et chef
d'orchestre □ Création française

Tarif : 20€

VIDÉO : Pierre Bleuse présente l'intérêt du triptyque SKIN /
SCAR / SKUR

VIDÉO Rebecca SAUNDERS : SKULL (2023)

VIDÉO Rebecca Saunders : MOUTH (2020) avec Juliet Fraser

CRITIQUE, danse. BORDEAUX, Grand-Théâtre (du 1er au 11 octobre 2024). A. PRELJOCAJ : « Mythologies » par le Ballet du Grand-Théâtre de Bordeaux.

Créé en 2022, ici-même au Grand-Théâtre, par le **Ballet Preljocaj** et le **Ballet de l'Opéra National de Bordeaux**, « *Mythologies* » est une chorégraphie d'Angelin Preljocaj pour 20 danseurs, reprise en ce mois d'octobre 2024. « *Mythologies* » rassemblait alors 10 danseurs du Ballet de l'Opéra National de Bordeaux et 10 danseurs du Ballet Preljocaj, mais pour cette reprise ce sont 20 membres de la seule troupe du ballet bordelais qui réactivent la pièce – dans laquelle le chorégraphe albanais explore les rituels contemporains et les mythes fondateurs qui façonnent l'imaginaire collectif : « *La danse, art de l'indicible par excellence, n'est-elle pas la plus à même de mettre à nu nos peurs, nos angoisses, nos espoirs ? Elle stigmatise nos rituels, révèle l'incongruité de nos postures, qu'elles soient d'ordre social, religieuses ou païennes* » explique

le chorégraphe.

Rituels contemporains et mythes fondateurs



Crédit photographique © Jean-Claude Carbonne

La chorégraphie a tourné depuis 2022, et s'est ainsi enrichie au cours de ses 37 dates depuis sa création sur cette même scène du **Grand Théâtre de Bordeaux** dont la compagnie de Ballet s'est déjà confrontée à l'écriture d'Angelin Preljocaj en performant plusieurs ouvrages précédents : « *Blanche-Neige* », « *La Stravaganza* », « *Ghost* »...

Grâce à la préparation des danseurs assurée par **Youri van den Bosch**, l'assistant d'Angelin Preljocaj, les 20 interprètes expriment tous les enjeux de chaque séquence depuis l'éveil des corps au début, ensuite électrisés par les vagues de plus en plus dynamiques et contrastées de la bande sonore composée pour le ballet par **Thomas Bangalter** (ex membre des *Daft-Punk*).

Le langage est particulièrement diversifié jouant sur les effets de symétrie en groupes dédoublés qui se répondent, ou en soulignant les effets de contrastes distinguant plusieurs solos, pas de deux... Tout œuvre pour donner vie aux héros et dieux de la mythologie : fières Amazones, naïades voluptueuses... divinités plus qu'humanisées, tels Zeus ou Aphrodite ; et, à l'inverse, figures mortelles ou fantastiques comme « héroïsées » (superbe duo Ariane / le Minotaure !...), d'autant plus sublimées sous la lumière millimétrée qui détache et sculpte chaque corps affronté. Comment ne pas faire le parallèle alors entre la scène du prédateur mi-homme mi-animal, violentant l'amoureuse de Thésée, avec les victimes de viols et de harcèlement sexuel dont la parole victimaire s'est libérée grâce au mouvement *Metoo* ? L'approche est d'autant plus troublante que l'interprète d'Ariane, présente depuis la création du ballet, **Vanessa Feuillatte**, envisage une conception de plus en plus dominatrice du personnage : beau renversement qui semble réécrire la tragédie d'Ariane.

Que l'on soit dieux ou héros, la scène en expose tensions et vertiges, l'engrenage persistant et la fatalité des violences, de sorte que toujours c'est le collectif et ses convulsions organiques qui semblent broyer chaque destin individuel, sauf peut être celui, solaire, d'Alexandre le Grand auquel **Riku Ota**, jeune prodige de la troupe, apporte une crédibilité saisissante (en duo avec l'impeccable Thalestris d'**Anna Guého**).

Anecdotique et un peu décalée dans cette fresque qui convoque les rituels ancestraux, la lutte des catcheurs au début manque de lien avec le tout. Porté par son sujet qui l'inscrit dans

le souffle épique de l'histoire, entre imaginaire des légendes et guerres contemporaines, « *Mythologies* » exacerbe avec vitalité la radicalité physique des mouvements, assurant la cohésion organique des tableaux collectifs. Les derniers conflits qui ruinent l'équilibre de notre monde s'invitent même avec des références à l'Ukraine en guerre, ou au conflit Israëlo-palestinien, ajoutées dans cette reprise pour l'actualiser d'autant plus. Pour autant, la diversité réelle et puissante de chaque épisode a du mal à faire corps et lien avec ce qui précède et ce qui suit ; l'architecture d'ensemble peine à émerger comme une totalité, clairement structurée, qui avance et qui peu à peu fait sens.

Mais l'esthétisme et comme une sauvagerie primitive et forte, souvent admirablement composée, laissent une impression visuellement positive.

On pourra regretter également que la musique composée par **Thomas Bangalter** ne soit cette fois pas jouée en "live", mais transmise par des enceintes. D'autant que la partition s'avère puissante et évocatrice, interrogeant ce qui se love dans les replis de nos existences, à travers nos idéaux et nos croyances, venant ainsi faire dialoguer les mythologies antiques avec celles de notre temps...

CRITIQUE, danse. BORDEAUX, Grand-Théâtre (du 1er au 11 octobre 2024). A. PRELJOCAJ : « *Mythologies* » par le Ballet du Grand-Théâtre de Bordeaux. Photos © Jean-Claude Carbonne.

VIDEO : Teaser de « *Mythologies* » d'Angelin Preljocaj par le Ballet du Grand-Théâtre de Bordeaux